

assistant Treasurer and to Madame Thérèse Boucher, administrative secretary. The incoming President also thanked the members of the Executive, René Durocher, Bill Acheson, John Hilliker, Dan Moore and Lucie Pagé.

11. Motion to ajourn (McLean/Wallot). Adopted

* * * * *

THE TEACHING OF HISTORY

At the recent Annual Meeting of the Canadian Historical Association there was a round table on the teaching of first-year history classes. Professor Barrie M. Ratcliffe's presentation focused on the issue of methodology. As he describes the history programme at Laval University, it is quite different than those elsewhere, particularly outside the province of Québec. Could the Laval system work in another province? If any of our readers are involved in such a programme or want to respond to the approach taken at Laval please do so in letter or article form.

Reactions and comments, including suggestions for further topics and authors, should be directed to:

Professor Wendy Mitchinson
Chair, CHA Teaching of History Committee
Department of History
University of Waterloo
Waterloo (Ontario)
N2L 3G1

ROUND TABLE ON FIRST-YEAR HISTORY TEACHING METHODOLOGY

It is assumed in many North American university history departments that methodology - that is how the past is studied - can be taught, when it is taught at all, as a separate course, only to senior undergraduates. The arguments traditionally invoked to justify this have carried weight: studying the past is an empirical craft learned on the job and thus students learn it by taking history courses; since historians seek to understand an immensely complex past and since ends and means are the subject of continuing scholarly debates, there is no one method to be imparted; in any case, methodology courses are notoriously difficult to teach and to take and should neither be offered by neophyte academics nor be forced on still-innocent undergraduates.

This paper will argue the contrary case: that all university history offerings should emphasize method both in programme and course objectives and in content. It will argue in particular that first-year history courses should introduce students to methods, and

assistante trésorière, et à Madame Thérèse Boucher, secrétaire administrative de la SHC; merci aux membres de l'exécutif, René Durocher, Bill Acheson, John Hilliker, Dan Moore et Lucie Pagé.

11. L'ajournement est par la suite proposé (McLean/Wallot) et adopté à l'unanimité.

* * * * *

L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE

Une table ronde sur le sujet de l'enseignement de l'histoire aux classes de première année a été organisée lors de la réunion annuelle de la Société historique du Canada qui s'est déroulée récemment. La présentation du professeur Barrie M. Ratcliffe portait principalement sur la méthodologie. Selon sa description du programme d'histoire de l'Université Laval, celui-ci diffère beaucoup de celui utilisé ailleurs, particulièrement à l'extérieur de la province de Québec. Le système en vigueur à Laval peut-il fonctionner dans une autre province? Si certains de nos lecteurs sont engagés dans un tel programme ou désirent commenter la ligne de conduite adoptée à Laval, ils peuvent le faire sous forme de lettre ou d'article.

Veuillez faire parvenir vos réactions, vos commentaires ou vos suggestions pour d'autres sujets et auteurs au:

Professeure Wendy Mitchinson
Présidente du Comité d'enseignement de l'histoire
Département d'histoire
Université de Waterloo
Waterloo (Ontario)
N2L 3G1

TABLE RONDE SUR LA METHODOLOGIE D'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE EN PREMIERE ANNEE

On considère, dans beaucoup de départements d'histoire des universités en Amérique du Nord, que la méthodologie - la façon d'étudier le passé - peut être enseignée, quand elle l'est, comme un cours séparé aux étudiants prédiplômés seulement. Les arguments traditionnellement évoqués pour justifier cette approche ont eu du poids: étudier le passé est une habileté empirique qui s'apprend au travail et c'est ce que font les étudiants en suivant des cours d'histoire. Puisque les historiens tentent de comprendre un passé immensément complexe et puisque les fins et les moyens font l'objet de savants débats, il n'y a pas une méthode à transmettre; en tout cas, il est reconnu que les cours de méthodologie sont difficiles à enseigner et à suivre et ne devraient jamais être donnés par des professeurs néophytes ou être imposés à des étudiants de premier cycle encore jeunes et naïfs.

Cet article démontrera le contraire, soit que l'enseignement de l'histoire à l'université devrait mettre l'accent sur la méthode tant dans les objectifs des cours et des programmes que dans leur contenu. Il démontrera en particulier que les cours d'histoire de première année devraient

to debates on means and ends between historians, and that this should be done both by devising specific method courses and by the introduction of programme and course objectives. The argument used will rest in large part on the experience of the Université Laval where such an emphasis on method and method courses has evolved over a long period and where major reforms in history degree courses were introduced in 1979 and new amendments this last year. The trend in successive changes is clear: it is towards an ever-greater emphasis on the discussion of ends and means. Lest anyone assume that these introductory remarks have served to establish a false antithesis, let me add the proviso that I am aware that any undergraduate history course must inevitably treat ends and means and that the methodology element presently exists in courses offered everywhere. What I am arguing for is (a) making methods a more explicit part of course objectives and (b) devising courses for each level of history programmes that are solely concerned with methodology.

The Difficulties

A second caveat should be entered: reinforcing the methodology content and objectives in first-year courses, following the Laval example, raises difficulties. First, since universities serve - they reflect and they should lead - the societies in which they operate, Laval's system could not be faithfully replicated elsewhere. Québec universities, indeed, operate on three-year first-degree programmes for, as you know, before coming to university students take a two-year course in colleges.

Second, and more importantly, undergraduate courses cannot be treated separately for they form part of an integrated whole. First-year courses - their objectives and content - cannot therefore be treated as a genus apart. It is impossible to adequately discuss first-year courses unless they are placed in the wider context of programmes and degrees. The decision, then, as to what to teach in first-year courses depends on the objectives ascribed to such courses. Now, as we are all acutely aware, no consensus exists among university historians as to what social function the discipline does or should fulfill or as to all the purposes that courses, majors and honours programmes should have. There is, though, a minimum objective on which there is agreement: the aim of undergraduate history offerings is not to produce researchers or even teachers of history; it is rather to sharpen minds, to train critical intelligence through the study of complex historical problems. The specificity of undergraduate history, as opposed to other disciplines, indeed, is that it offers the possibility of analysing problems where no ceteris paribus clause can

familiariser les étudiants avec les méthodes, les débats sur les fins et les moyens entre les historiens, et que ceci devrait se faire tant par la création de cours de méthode spécifiques que par l'introduction d'objectifs dans les cours et les programmes. L'argument utilisé se fondera en grande partie sur l'expérience de l'Université Laval où l'on met depuis longtemps l'accent sur la méthode et les cours de méthode et où des réformes majeures aux cours menant à un grade en histoire ont été introduites en 1979 et des modifications apportées l'an passé. La tendance est claire: elle vise à mettre plus d'importance encore sur les discussions des fins et des moyens. De peur que ces mots d'introduction ne servent à établir une fausse antithèse, permettez-moi d'ajouter que je suis conscient que tout cours d'histoire de premier cycle doit inévitablement traiter des fins et des moyens et que l'élément de méthodologie existe présentement dans les cours qui sont dispensés partout. Ce que je plaide, c'est (a) que les méthodes constituent une partie plus explicite des objectifs des cours et (b) que des cours de méthodologie soient conçus pour chaque niveau des programmes d'histoire.

Les difficultés

Un second avertissement devrait être dégagé: renforcer les objectifs et le contenu de la méthodologie dans les cours de première année, en suivant l'exemple de Laval, soulève des difficultés. Premièrement, puisque les universités servent - elles reflètent et elles devraient diriger - les sociétés dans lesquelles elles opèrent, le système de Laval ne pourrait être fidèlement reproduit ailleurs. Les universités du Québec, en effet, fonctionnent selon des programmes de premier cycle de trois ans car, comme vous le savez, les étudiants suivent un cours de deux ans dans les collèges avant de venir à l'université.

Deuxièmement, et plus important encore, les cours de premier cycle ne peuvent être traités séparément car ils font partie d'un ensemble. Les cours de première année - leurs objectifs et leur contenu - ne peuvent donc pas être considérés comme des cas particuliers. Il est impossible de discuter efficacement des cours de première année à moins qu'ils ne soient placés dans un contexte plus large de programmes et de grades. Par conséquent, ce qu'il faut enseigner dans les cours de première année est une décision qui dépend des objectifs attribués à des tels cours. D'autre part, comme nous le réalisons pleinement, aucun consensus n'existe entre les historiens des universités pour établir quelle fonction sociale la discipline remplit ou devrait remplir, ou quels desseins ces cours ou programmes d'études avec spécialisation devraient nourrir. Un infime élément fait cependant l'objet d'un accord: le but des cours d'histoire de premier cycle n'est pas de former des chercheurs ou même des professeurs d'histoire; c'est plutôt d'aiguiser les esprits, de favoriser le développement de l'intelligence critique par l'étude de problèmes historiques complexes. En effet, la spécificité des cours d'histoire de premier cycle, contrairement à d'autres disciplines, est qu'ils offrent la possibilité d'analyser des problèmes qu'aucune clause de ceteris paribus ne

simplify, where the problems are not studied directly but principally - though not exclusively - through the writing of non-neutral and not necessarily trustworthy professional historians. Academics agree, then, that courses should ask "why" rather than "what" and should be more concerned with analysing problems than with offering one solution because perfecting tools of analysis is the goal and because, of course, there is no past problem for which historians agree on one solution.

There is a third difficulty: the level of competence of incoming students not only in terms of their knowledge of the past but of their analytical skills. There are colleagues, indeed, who lament what they see as the low and declining levels of competence of new students and who argue that first-year courses should not aim to go beyond imparting knowledge. There are also those who argue that, given the decline in history enrolments and the diminished role history courses play in university education in general and given that method courses by their nature require small group teaching, departments can ill-afford such luxuries.

At Laval, we have not resolved all these difficulties and it must be admitted that we have been able to avoid the inertia that so often stops us from properly discussing teaching methods and objectives mainly because university structures obliged us to do so. One of the legacies of the expansion and ferment in the 1960s and 1970s was the creation at Laval of programme committees composed of equal numbers of faculty and students that have sole responsibility for courses and programmes. We have based our reforms on an agreement that the minimum objective of an undergraduate history programme should be to help the student to think clearly and critically, to develop the strategies necessary to grapple with complex problems and to communicate cogently the results of an analysis. We have devised programmes wherein methods courses are the spinal cord, courses that have necessitated producing detailed course guides and changing our teaching.

The Necessity

The insistence on methodology in Laval undergraduate history, including first-year courses, results both from the objectives we ascribe to our history courses and from our reading of the current state of our discipline. We seek to use the present ferment in history, the on-going debates on means and ends, as a teaching tool. This ferment, as you realise, takes two forms. There is, first, a growing realisation that studying the past is not an innocent, empirical activity but one where the historian is shackled by a series of constraints. This awareness

peut simplifier quand les problèmes ne sont pas étudiés directement mais principalement - cependant pas exclusivement - par les écrits d'historiens professionnels qui ne sont ni neutres ni nécessairement dignes de confiance. Les professeurs admettent donc que les cours devraient demander "pourquoi" plutôt que "quoi" et devraient se préoccuper davantage des problèmes d'analyse plutôt que d'offrir une seule solution, pour la raison que le perfectionnement des outils d'analyse est l'objectif à atteindre et parce que, bien sûr, il n'existe pas de problème passé pour lequel les historiens s'entendent sur une solution.

Il y a une troisième difficulté: le niveau de compétence des étudiants entrants, leur connaissance du passé, comme leurs dispositions pour l'analyse. Certains collègues, en effet, se plaignent de voir ce qu'ils considèrent comme un lent déclin des compétences chez les nouveaux étudiants et prétendent que le rôle des cours de première année devrait se limiter à la transmission de la connaissance. Pour d'autres, la diminution des effectifs en histoire et l'importance décroissante des cours d'histoire dans l'enseignement universitaire en général jointes au fait que les cours de méthode, par leur nature, exigent un petit groupe d'étudiants, ont pour conséquence que les départements peuvent difficilement se permettre de tels luxes.

A Laval, nous n'avons pas résolu toutes ces difficultés et il faut admettre que si nous avons pu éviter l'inertie qui nous a si souvent empêché de discuter efficacement des objectifs et des méthodes d'enseignement, c'est principalement parce que les structures de l'université nous obligeaient d'agir ainsi. Un des résultats de l'expansion et de l'agitation des années 1960 et 1970 a été la création, à Laval, de comités de programme composés d'un nombre égal d'enseignants et d'étudiants qui ont la pleine responsabilité des cours et des programmes. Nous avons basé nos réformes sur un accord qui prévoit que l'objectif minimal à atteindre par un programme d'histoire de premier cycle doit être celui d'aider l'étudiant à penser de façon claire et critique, de développer les stratégies nécessaires pour s'attaquer aux problèmes complexes et de communiquer avec assurance les résultats d'une analyse. Nous avons créé des programmes auxquels les cours de méthode servent de cadre, ce qui nous a obligé à produire des guides de cours détaillés et de changer notre enseignement.

La nécessité

L'insistance mise sur la méthodologie dans les cours d'histoire de premier cycle à Laval, incluant ceux de première année, est le résultat des objectifs que nous attribuons à nos cours d'histoire, tout comme de notre perception de l'état présent de notre discipline. Nous cherchons à utiliser l'agitation et les débats dont l'histoire fait actuellement l'objet comme un outil d'enseignement. Cette agitation, vous en êtes conscients, prend deux formes. Premièrement, on reconnaît de plus en plus que l'étude du passé n'est pas une occupation innocente et empirique mais bien une activité qui impose à l'historien des séries de contraintes. Cette prise de conscience n'est pas nouvelle, mais jamais auparavant les historiens n'ont été autant

is not new, but never before have scholars been so acutely aware of the limits to their objectivity and to their knowledge of the past, of the gap that separates them from what they study. Far from being an impartial observer, then, the historian - in his methods, his way of thinking - is firmly rooted in his time. The problems he chooses to study, the answers he seeks, are a reflection of current problems and present debates. But not only are historians more acutely conscious of the extent to which what they do is the mirror of their time, they also realise more fully the extent to which the written traces left by the past are coded and historical discourse itself liberally littered with traps for the unwary.

It is important, too, that history courses from the first year onwards also reflect the second aspect of the state of the discipline: what one scholar has called the historiographical revolution of the last quarter of a century. This revolution, of course, is characterized by an unprecedented rise in the number of professional historians, the adoption of new methods, new alignments with the social sciences, a greater openness towards Marxist history. Thus, for example, the older tradition which concentrated on elites and political systems and which was Eurocentric, has been successfully challenged by new approaches that insist that history has also to recover the past of minorities and masses previously ignored, that the everyday lives of women, workers and peasants should also be the objects of study.

Our emphasis on ends and means results, then, from our programme objectives and from our belief that these developments in the discipline could be regarded as invigorating rather than enervating. To make students aware of the extent to which history is value-laden and anchored in the present, of the difficulties posed but also the new methods being applied when the past is studied, to teach them to grapple with complex problems for which there is no one solution but often a number of competing ones, is to impart skills that could be applied to present-day situations.

First-Year Methodology at Laval

How has Laval introduced methodology into first-year courses? In two ways. It has done so, firstly, by ascribing general objectives to history degrees and specific aims to each programme level. The goal ascribed to all first-year courses is thus "the acquisition of knowledge through the critical study of historical problems." The emphasis here is on "problems" and, above all, on "critical" for students are to be made aware of the fact that history, far from being a revelation of a past that is fixed, consists of on-going and ever-changing debates. They are to learn, then, that studying the past is challenging not only because the past is complex but because our knowledge of it is imperfect. The

conscients des limites à leur objectivité et à leur connaissance et du fossé qui les sépare de ce qu'ils étudient. Ainsi, loin d'être un observateur impartial, l'historien - dans ses méthodes, sa façon de penser - est fermement enraciné dans son époque. Le problème qu'il choisit d'étudier, les réponses qu'il cherche, sont le reflet des problèmes actuels et des présents débats. Mais les historiens ne sont pas seulement plus conscients que ce qu'ils font est le miroir de leur temps, ils réalisent aussi pleinement à quel point les écrits qui nous viennent du passé sont codifiés et le discours historique lui-même est encombré de pièges qui menacent l'imprudent.

Il est également important que les cours d'histoire, à partir de la première année, reflètent le second aspect de l'état de la discipline: ce qu'un enseignant a appelé la révolution historiographique du dernier quart de siècle. Cette révolution, bien sûr, est caractérisée par une augmentation sans précédent du nombre d'historiens professionnels, l'adoption de nouvelles méthodes, un nouvel alignement avec les sciences sociales et une plus grande ouverture à l'histoire marxiste. Ainsi, par exemple, la vieille tradition qui se concentrait sur les élites et les systèmes politiques et qui était "Eurocentriste" a été mise au défi avec succès par de nouvelles approches qui soulignent que l'histoire doit aussi retrouver le passé des minorités et des masses ignorées précédemment, que la vie quotidienne des femmes, des travailleurs et des paysans doit également faire l'objet d'étude.

L'importance que nous attachons aux fins et aux moyens résulte donc des objectifs de notre programme et de notre conviction que ces développements dans notre discipline doivent être considérés comme étant vivifiants plutôt qu'affaiblissants. Rendre les étudiants conscients de la mesure dans laquelle l'histoire est marquée par des systèmes de valeurs et attachée au présent, des difficultés à affronter mais aussi des nouvelles méthodes utilisées quand le passé est étudié, leur apprendre à s'attaquer aux problèmes complexes pour lesquels il n'y a pas une seule solution mais souvent plusieurs qui rivalisent entre elles, tout cela sert à transmettre des compétences qui pourraient être mises en pratique dans les situations quotidiennes présentes.

La méthodologie dans les cours de première année à Laval

Comment l'Université Laval a-t-elle introduit la méthodologie dans les cours de première année? De deux façons. Premièrement, en attribuant des objectifs généraux aux grades en histoire et des buts spécifiques à chaque niveau de programme. L'objectif établi pour tous les cours de première année est donc "l'acquisition de la connaissance par une étude critique des problèmes historiques". L'importance est placée ici sur les "problèmes" et, avant tout, sur la "critique" car les étudiants doivent apprendre que l'histoire, loin d'être une révélation d'un passé figé, est faite de débats qui évoluent constamment. Il faut donc qu'ils sachent que l'étude du passé représente un défi non seulement parce que le passé est complexe mais aussi parce que

consequence of this over-all objective is that first-year courses impart not only factual knowledge but the rudiments of conceptual knowledge. They do this by analysing major problems over a long period and introducing students to the controversies among historians to which these problems have given rise.

The second way is more original. First-year students intending to take majors and honours take two semester-long methodology courses, and minor students take one. The first of these is innovative in both content and form. It not only seeks to introduce incoming students to a discipline in the throes of change and on whose ends and means there is no unanimity among practitioners, but also to teach students the first steps in critical independent study. They learn to judge the value of articles and books in the library. Asked to prepare an introductory bibliography on a given topic without reading the works themselves, they are taught to use external criteria - like the standing of the author and the publisher, reviews of the work in the case of a book - and internal criteria - such as sources used, footnoting, problems addressed in the introduction - that will help them to do so. Students not only learn to work in the library, they begin to learn to dissect a historian's text. This is done through the analysis of a short text in which students learn to determine how an argument is presented, to find the flesh and blood historian hiding behind a seemingly impersonal text. This admittedly difficult exercise is meant to be a first demystification of the printed word, which is, after all, the kind of source with which undergraduates chiefly work. That they learn how to assume a critical posture towards what historians write is thus essential. The course also seeks to teach students how to take their first steps in posing questions of the past, to show them that historians ask questions but that these questions are not separate from the answers to them even at the outset of a research project, and that questions are often, if not always, a reflection of contemporary problems.

Given the ambitious nature of this course, to which we have given the forbidding and not very satisfactory title of "Methodological Exercises," we have been obliged to develop appropriate teaching methods. Since the lecture format would not enable proper supervision to be given, the course is offered in the form of individual tutorials with small group meetings at regular intervals. In this way a student remains in close contact with the professor and, within the confines of a semester, can proceed at his own pace. The course is also organised in five separate modules. These are: the analysis of a historian's text; the preparation of a bibliography; the study

la connaissance que nous en avons est imparfaite. La conséquence de cet objectif général est que les cours de première année transmettent, en plus de la connaissance des faits, le rudiment d'une connaissance conceptuelle. Ils le font en analysant les principaux problèmes sur une longue période de temps et en initiant les étudiants aux controverses que ces problèmes ont soulevés parmi les historiens.

La seconde façon est plus originale. Les étudiants de première année qui ont l'intention de suivre un programme d'études avec spécialisation prennent des cours de méthodologie de deux semestres, et les étudiants en concentration en prennent pour un semestre. Le premier de ceux-ci est innovateur autant dans son contenu que dans sa forme. Il ne vise pas seulement à faire connaître aux étudiants une discipline en plein changement et dont les fins et les moyens n'ont jamais fait l'objet d'une unanimité parmi ses praticiens, mais également à leur enseigner les premières étapes d'une étude critique indépendante. Ils apprennent à juger la valeur des articles et des livres dans la bibliothèque. Invités à préparer une bibliographie introductrice sur un sujet donné sans lire les travaux eux-mêmes, ils apprennent à se servir des critères extérieurs - comme l'importance de l'auteur et de l'éditeur, les comptes rendus dans le cas d'un livre - et les critères internes - comme les sources utilisées, les renvois en bas de page, le problème présenté dans l'introduction - qui les aideront dans cette tâche. Les étudiants n'apprennent pas seulement à travailler dans la bibliothèque, ils commencent à apprendre à disséquer le texte d'un historien. Ceci se fait par l'analyse d'un texte court dans lequel les étudiants doivent déterminer comment un argument est présenté, trouver l'historien en chair et en os qui se dissimule derrière un texte qui semble impersonnel. Cet exercice réputé difficile est conçu pour démystifier une première fois le mot imprimé qui est, après tout, le genre de source avec laquelle les étudiants de premier cycle travaillent principalement. Qu'ils apprennent à adopter une attitude critique à l'égard des écrits des historiens est donc essentiel. Le cours tend aussi à montrer aux étudiants comment poser des questions sur le passé, à leur apprendre que les historiens posent des questions mais qu'elles ne sont pas séparées des réponses qu'ils obtiennent même au début d'un projet de recherche et que les questions sont souvent, voire même toujours, le reflet des problèmes contemporains.

En tenant compte de la nature ambitieuse de ce cours, auquel nous avons donné le titre rebutant et pas très satisfaisant de "Exercices de méthodologie", nous avons été obligés de mettre au point des méthodes appropriées d'enseignement. Le format magistral habituel ne permettant pas d'assurer la surveillance qui convient, le cours est offert sous la forme de travaux pratiques individuels dirigés, avec des réunions par petits groupes à intervalles réguliers. De cette façon, un étudiant reste en contact étroit avec le professeur et, dans les limites d'un semestre, peut travailler à son propre rythme. Le cours est également organisé en cinq modules qui sont: l'analyse du texte d'un historien; la préparation d'une bibliographie; l'étude d'un document historique (écrit, statistique ou

of a historical document (written, statistical or figurative); the choice and justification of a research question and the preparation of a historical map. We have attempted to give greater coherence, and added interest, to the course by having students study the same historical problem in all the different modules, a problem they choose themselves at the outset. Students have to pass all modules to complete the course and they are evaluated on a simple pass or fail basis. And, finally, students are provided with a detailed course guide that explains the course and module objectives and gives practical advice as to how students should approach each exercise. The objectives and teaching methods adopted for this course make it one of the most successful and envied of Laval innovations.

Does It Work?

At Laval, then, methodology and historiography are not modest pudenda on the body historical but are integrated into all undergraduate offerings from the first year onwards. But does it work? If it does, it should be said, it is because students do respond to intellectual challenges provided the teaching methods adopted and the study guides provided permit them to do so. Student reaction, indeed, has been that the two method courses offered are more difficult but no less interesting and certainly more useful than other courses. The emphasis on methodology, indeed, serves to better equip students for more advanced courses but it also means that even those who might have only a fleeting acquaintance with university history gain a better glimpse of the state of the discipline.

Barrie M. Ratcliffe
Department of History
Laval University

* * * * *

PRIZES

SIR JOHN A. MACDONALD PRIZE

The Canadian Historical Association has the pleasure to announce its twelfth Sir John A. Macdonald Prize competition. The prize, which consists of \$2,000 cash award, will be given by the Canadian Historical Association, at its annual general meeting in Windsor in June 1988, for the non-fiction work of Canadian history "judged to have made the most significant contribution to an understanding of the Canadian past."

Publishers wishing to submit works with a 1987 imprint should forward one copy of each entry to each judge by 31 January 1988.

1. Professor Ernest Forbes (Chair/Président)
Department of History
University of New Brunswick
Fredericton, N.B. E3B 5A3

figuratif); le choix et la justification d'une question de recherche et la préparation d'une carte historique. Nous avons tenté de donner une plus grande cohérence, et d'ajouter de l'intérêt au cours, en demandant aux étudiants de faire l'étude du même problème historique dans les différents modules, un problème qu'ils choisissent eux-mêmes depuis le début. Les étudiants doivent passer par tous les modules pour compléter le cours et ils sont évalués sur la base d'une simple note de passage ou d'échec. Et, finalement, les étudiants reçoivent un guide détaillé qui explique les objectifs du cours et des modules et qui leur donne des conseils pratiques sur la façon d'envisager chaque exercice. Les objectifs et les méthodes d'enseignement adoptés pour ce cours en font l'un des plus réussis et des plus enviés parmi les innovations entreprises à Laval.

Cela fonctionne-t-il?

A Laval, la méthodologie et l'historiographie ne sont donc pas de modestes parties de l'enseignement de l'histoire mais elles sont intégrées dans tous les cours de premier cycle offerts à partir de la première année. Mais cela fonctionne-t-il? Si oui, il faut dire que c'est parce que les étudiants répondent aux défis intellectuels pour peu que les méthodes d'enseignement adoptées et les guides d'étude fournis le leur permettent. En effet, les étudiants ont considéré que les deux cours de méthodes offerts sont plus difficiles mais pas moins intéressants et certainement plus utiles que d'autres cours. De fait, l'importance placée sur la méthodologie sert à mieux équiper les étudiants pour des cours plus avancés mais cela signifie également que même ceux dont la relation avec l'histoire à l'université est superficielle ont un meilleur aperçu de l'état de cette discipline.

Barrie M. Ratcliffe
Département d'histoire
Université Laval

* * * * *

PRIX

LE PRIX SIR JOHN A. MACDONALD

La Société historique du Canada a le plaisir d'annoncer la tenue du douzième concours pour le prix Macdonald. Une somme de 2 000\$ sera remise au gagnant lors de l'assemblée annuelle de la SHC, à Windsor, en juin 1988 par la Société historique du Canada pour l'ouvrage en histoire du Canada "jugé comme apportant la contribution la plus significative à la compréhension du passé canadien".

Les éditeurs qui désirent soumettre des ouvrages publiés en 1987 doivent faire parvenir, avant le 31 janvier 1988, une copie de chaque livre directement à chacun des cinq membres du jury dont les noms suivent:

2. M. Jean-Paul Bernard
Département d'histoire
Université du Québec à Montréal
C.P. 8888 - Succ. "A"
Montréal (Québec) H3C 3P8